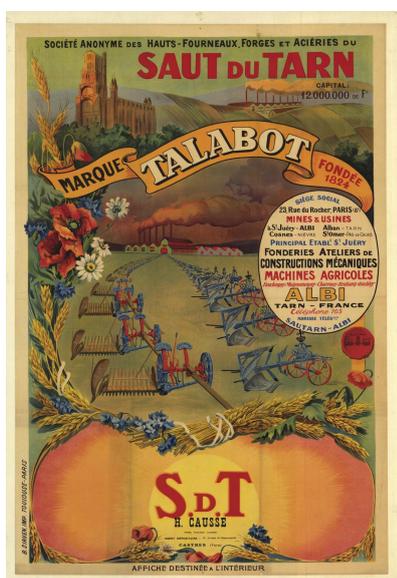


PERMANENCES ET MUTATIONS

DE LA SOCIÉTÉ RURALE TARNAISE JUSQU'EN 1914



Niveau : classe de Première

Thème du programme

- Thème 3 : La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial
- Chapitre 2 : Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914

Objectifs notionnels et compétences	<ul style="list-style-type: none">✓ Notions : rural/urbain ; exode rural ; migrations internes✓ Procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique✓ Contextualiser et mettre en relation des faits✓ Savoir lire, comprendre et apprécier une série statistique
Références	<ol style="list-style-type: none">(1) Tableaux de la population du département par arrondissement, canton et commune [6 M 16 à 18](2) Maurice Bastié, <i>Description complète du département du Tarn</i>, Albi, Imprimerie Nouguiès, 1875 [BIB C 136](3) Ludovic Valatx, <i>Le mouvement de la population dans le département du Tarn de 1801 à 1911</i>, Albi, ICSO, 1917 [BIB C 237].(4) Georges Gau, <i>L'économie agricole dans le département du Tarn</i>, Toulouse, Imprimerie moderne, 1936 [BIB C 2649].(5) Affiche des usines du Saut-du-Tarn (fin XIX^e siècle) [10 Fi 12]
Mots-clés	Exode rural ; mécanisation agricole ; monde rural.

Mise en contexte

Tout au long du XIX^e siècle, l'agriculture occupe une place de premier rang. Elle représente 50% de la production nationale en 1841 et encore 31% en 1911 (contre 1,6% en 2019). Le poids de la France rurale se marque également par l'aspect démographique. Sans être entièrement occupée aux activités agricoles, 61% de la population française habitent les campagnes en 1896. Dans le Tarn, c'est encore 67% en 1911. La création en 1881 d'un ministère de l'agriculture, distinct de celui de l'industrie et du commerce, illustre cette importance.

Les travaux d'Eugen Weber ont mis en lumière les transformations des campagnes sous l'effet cumulé d'une unification du territoire (chemins de fer et canaux), des progrès de la scolarisation avec la multiplication des écoles, le développement de la presse jusqu'à un échelon très local et les effets du service militaire généralisé à partir de 1889. Si la lenteur de diffusion de la mécanisation a pu être lue comme un témoignage de l'archaïsme paysan, elle peut cependant s'expliquer par l'abondance des ouvriers agricoles et des travailleurs journaliers et d'un coût salarial faible, ne justifiant pas nécessairement l'investissement dans les machines.

Documents et outils mobilisés

Activité des élèves

Document 1 : Évolution de la population de quelques villes et villages tarnais (1851-1911)

Lieux	1851	1876	1901	1911
Lavaur	7 531	7 563	6 535	6 130
Graulhet	5 425	6 940	7 900	7 912
Viterbe	462	397	316	297
Belcastel	486	444	336	357
Florentin	675	555	508	472
Gaillac	8 245	8 124	7 672	7 269
Bournazel	389	398	294	273
Castres	20 815	25 856	27 308	27 830
Mazamet	10 368	14 168	13 978	14 764
Montdragon	640	593	527	502
Cambounès	1 648	1 504	1 268	1 088
Lacaune	4 078	3 578	3 565	3 360
Débat	888	819	684	687
Carmaux	2 678	6 160	10 956	11 064
Albi	13 788	19 169	22 571	25 100
Montirat	2 370	1 831	1 555	1 134
Valderiès	1 926	1 088	887	828

Source : ADT, 6 M 16 à 18.

Document 2 : Quelques villes du département du Tarn à la fin du XIX^e siècle

« L'industrie s'est beaucoup développée depuis quelques années à Albi. La minoterie produit une grande quantité de farines qui sont consommées dans le pays ou exportées dans les départements voisins. On fabrique d'excellentes pâtes qui rivalisent avec celles de Gênes, macaroni, vermicelles, semoules. [...] Mais l'industrie la plus importante et qui emploie aujourd'hui près de 2 000 ouvriers, c'est celle de la chapellerie. Ces fabriques [...] produisent une énorme quantité de chapeaux qui sont envoyés à Paris et de là en Amérique. [...]

Graulhet a acquis un grand développement et est devenue la quatrième ville manufacturière du département. [...] La fabrication des cuirs, des peaux maroquinées, la chapellerie, la fabrication de la colle, etc., forment les principales branches de l'industrie de Graulhet. [...] Ces industries emploient en moyenne 1 200 ou 1 500 ouvriers : hommes, femmes et enfants. [...]

Lavaur est essentiellement une ville agricole. Les filatures de soie exceptées, on n'y trouve aucun établissement industriel. [...] Les foires et les marchés de Lavaur sont très importants et on y trouve beaucoup d'affaires en bestiaux, grains, farines. »

Maurice Bastié, *Description complète du département du Tarn*, Albi, Imprimerie Nouguiès, 1875, pp. 201, 376, 391 [BIB C 136].

1°) Indiquez les deux tendances démographiques générales qui ressortent du tableau de statistiques entre 1851 et 1911. Nommez le phénomène mis en lumière par ces deux tendances générales.

De manière générale, la population diminue dans les villages tandis qu'elle augmente dans les villes. Ces deux tendances permettent d'identifier le phénomène de l'exode rural.

À noter : l'exode rural enlève aux campagnes de jeunes adultes, entraînant une génération plus tard un déficit des naissances.

2°) Relevez deux exemples particulièrement évocateurs de ce phénomène.

La population de Carmaux est multipliée par 4 tandis que de gros bourgs comme Valdériès ou Montirat perdent la moitié de leurs habitants.

3°) À l'aide du document 2, identifiez deux éléments permettant d'expliquer pourquoi la population de certaines villes augmente tandis qu'elle diminue dans d'autres ?

Les villes industrielles comme Albi (chapellerie, vermicellerie) et Graulhet (maroquinerie) observent une nette progression de leur population. En revanche, certaines villes, comme Lavaur, avec peu d'industrie et très liées aux campagnes voisines (foires), se dépeuplent.

Document 3 : Comment expliquer ce mouvement ? La vision des contemporains

« Le dernier trait caractéristique de l'histoire démographique du département du Tarn de 1801 à 1911 est un phénomène de concentration urbaine. [...] Ce sont les villes industrielles, comme Albi, Castres, Mazamet, Carmaux, Graulhet, Saint-Juéry, qui ont pris une considérable extension. [...]

M... Germain, 29 ans, sans enfant, de Valence d'Albi, cultivateur. [...] Il aurait pu demeurer à Valence, où un journalier agricole gagne 2 fr. 50 à 2 fr. 75 l'hiver, 3 fr 50 l'été avec la nourriture. Il préfère venir aux Mines de Carmaux comme simple manœuvre, ne gagnant que 3 fr. 25 à 4 francs. Ce qui le décide à porter son travail à l'industrie, c'est l'appât de la retraite, la régularité dans le travail, enfin la limitation des heures de travail. [...]

C. Pierre, 42 ans, né à Lédas (Tarn). Travaille aux Mines de Carmaux depuis 1889. [...] C. a quitté l'agriculture parce que l'industrie lui offrait des salaires plus élevés et un travail plus régulier. Il m'assure que son frère et ses deux beaux-frères ont été guidés par le même intérêt. [...] C. gagne régulièrement 6 francs par jour ; il prétend que la propriété [agricole] ne lui eût jamais donné un gain aussi élevé et qu'il eût beaucoup plus d'aléas, de soucis et de fatigues. »

Ludovic Valatx, *Le mouvement de la population dans le département du Tarn de 1801 à 1911*, Albi, ICSO, 1917, pp. 191-196 [BIB C 237].

« L'abandon de la terre date du milieu du siècle dernier et n'a fait que s'accroître jusqu'à ces dernières années. La ville attire la jeunesse à la fois par l'appât des salaires élevés, par les facilités et les commodités de la vie journalière, et, aussi, par les plaisirs parfois discutables qu'elle procure. De plus, il ne faut pas oublier que cet abandon se présente quelquefois comme une nécessité économique : possédant une propriété trop petite, le cultivateur, soucieux de son avenir, préférera l'abandonner si quelque occupation artisanale ne lui permet pas de consacrer à un travail complémentaire, son activité inemployée. »

Georges Gau, *L'économie agricole dans le département du Tarn*, Toulouse, Imprimerie moderne, 1936, p. 24 [BIB C 2649].

5°) Citez les deux catégories de paysans les plus enclines à quitter les campagnes pour les villes ?
Petits propriétaires et ouvriers agricoles.

6°) Identifiez les deux secteurs économiques dans lesquels ces paysans se font embaucher.
Industrie des villes + mines de Carmaux.

7°) Classez les causes qui conduisent les agriculteurs à quitter la terre, selon qu'elles sont économiques ou sociales.

- économique : salaires plus élevés, régularité du travail, exploitation agricole trop petite.
- sociale : appât de la retraite, limitation des heures de travail.

Document 4 : Affiche des usines du Saut-du-Tarn (fin XIX^e siècle) [10 Fi 12]

SOCIÉTÉ ANONYME DES HAUTS-FOURNEAUX, FORGES ET ACIÉRIES DU
SAUT DU TARN

CAPITAL : 12.000.000 DE F^{cs}

MARQUE TALABOT FONDÉE 1824

SIÈGE SOCIAL
23, Rue du Rocher, PARIS (6^e)
MINES & USINES
à St-Juéry - ALBI Alban - TARN
Cosnes - NIÈVRE S'omer - PAS-DE-CALAIS
PRINCIPAL ÉTABL^{issement} : ST-JUÉRY
FONDERIES ATELIERS DE
CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES
MACHINES AGRICOLES
Faucheuses, Moissonneuses, Charrues, Brabant, double
ALBI
TARN - FRANCE
Téléphone 103
ADRESSE TÉLÉGR^{aphique}
SAUTARN-ALBI

S.D.T
H. CAUSSE
FERS, FONDÉS, ACIERS
AGENT DÉPOSITAIRE : 17, Avenue de Roussoube
CASTRES (Tarn)

B. SIRVEN, IMP. TOULOUSE - PARIS

APFICHE DESTINÉE A L'INTÉRIEUR

8°) Comment l'agriculture se modernise-t-elle à la fin du XIX^e siècle ?

Mécanisation (faucheuses-moissonneuses et charrues [brabants]).

À noter : sans nul doute préciser l'utilisation de ces machines agricoles...

Relever la lenteur des progrès techniques : en 1892, à l'échelle nationale, les 1 640 000 exploitations de plus de 5 hectares ne disposent que d'environ 200 000 charrues brabant, modèle pourtant disponible depuis trois décennies. Dans certaines communes tarnaises, comme Le Travet, la charrue brabant ou la moissonneuse-lieuse ne s'imposent que dans les premières années du XX^e siècle. Ailleurs, comme à Vabre, la faucille est toujours utilisée vers 1914 pour moissonner. En revanche, les batteuses mécaniques à vapeur se généralisent dès les années 1870 au Travet, à la fin du XIX^e siècle dans le Ségala tarnais et avant 1914 dans le Cordais. La batteuse mécanique s'impose plus rapidement car elle ne fait pas partie du capital d'exploitation : on en loue les services, note judicieusement Roger Brunet (Les campagnes toulousaines, p. 402).

9°) Comment le dessinateur met-il en avant l'industrialisation de la fabrication du matériel agricole ?

Usines à l'arrière-plan.

À noter : les cheminées des usines fument et obscurcissent le ciel → signe de progrès à la fin du XIX^e.

Nombre de machines.

Industrialisation de la fabrication = augmentation de la production.

Utilisation du fer.

10°) Quel message la présence de beaux épis de blé en premier plan peut-il suggérer ?

Idée d'abondance → perspective de belles récoltes grâce à l'usage de machines modernes.

11°) Quel lien peut-on établir entre la modernisation de l'agriculture et l'exode rural ?

En se modernisant, l'agriculture des moyennes et grandes propriétés a moins besoin de travailleurs journaliers (faucheurs et moissonneurs). Ces derniers possédaient quelques lopins de terre, mais sans possibilité d'agrandir leurs exploitations et privés de travail d'appoint, ils sont contraints au départ.

Mais inversement, la difficulté des conditions de travail des journaliers a pu les inciter à rejoindre les centres urbains et industriels (salaires fixes, limitation des heures de travail), contraignant donc les exploitations à la modernisation pour faire face à la pénurie de main d'œuvre.

À noter : les petites exploitations agricoles ne peuvent acquérir ce matériel moderne. Par ailleurs, certains métiers artisanaux traditionnels des villages (forgerons, charrons) subissent la concurrence de ces fabricants industriels.

Évaluation

On peut demander aux élèves de rédiger une réponse construite et organisée répondant au sujet suivant : « les transformations du monde rural en France (1850-1914) ».

Bibliographie

- Brunet (Roger), *Les campagnes toulousaines*, Toulouse, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse, 1965, 727 p. (BIB B 259)
- Dusserre (Aurélia), Houte (Arnaud-Dominique), *Atlas de la France au XIX^e siècle*, Paris, Autrement, 2021, 96 p.
- Gavignaud (Geneviève), *Les campagnes françaises au XIX^e siècle*, Paris, Ophrys, 2002, 167 p.
- Gras (Guillaume), « Par les prés et les champs : essai d'histoire agricole du Tarn (XVI^e-XXI^e siècle) », in Amalvi (Christian), Le Pottier (Jean), Pech (Rémy), *Histoire du Tarn*, Toulouse, Privat, 2018, pp. 531-554.
- Moulin (Annie), *Les paysans dans la société française. De la révolution à nos jours*, Paris, Seuil, 1988, 322 p. (BIB C 4437)
- Weber (Eugen), *La fin des terroirs. La modernisation de la France rurale (1870-1914)*, Paris, Fayard, 1983, 830 p.

Sitographie

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/campagnes-et-petites-villes-les-paysans-face-a-l-industrialisation-6302323>

Guillaume Gras
Chargé de mission académique
SEAD du Tarn